



# Reine de cœur

---

*Enki Ashes*

Je suis mort.

La scène craque sous mes pieds et les mots se disloquent à l'intérieur de ma gorge.

Le décor est planté.

Un homme.

Un micro.

Et une gélule rouge baiser.

Calée contre ma joue et d'un ferme coup de langue je la laisse lentement plonger à l'intérieur de mon larynx.

1 minute et 35 secondes avant qu'elle arrache le lobe droit de mon cortex.

Sa gueule, ses crocs, sa langue de chienne. Tout apparaît alors devant moi comme si j'étais un personnage de manga aux contours abrupts, d'une violence rectiligne.

Les cils levés, mon œil se fixe contre l'objectif pendant quelques secondes.

Mes paupières bougent, tremblent, s'ouvrent, se ferment, se relèvent et claquent. À chaque battement épileptique, elles frappent, explosent et hurlent.

Un cil s'arrache alors lentement, vole dans les airs puis retombe.

Silence.

3 clics, 3 diaphragmes et mon iris se rétracte mécaniquement.

1...

2...

et

3...

Une ouverture assez grande pour laisser passer une lumière verte granuleuse.

Le brutal sursaut de la pellicule interrompt les 3 premières séquences, laissant apercevoir les stries du film.

La focale bascule alors vers du 85mm.

Gros plan.

Lente mise au point sur les nervures de mon cerveau pendant que le bout d'une langue rose pâle entre dans le cadre. Une chienne me regarde. 9,08 mg d'un neuroleptique dans sa gueule. Elle lèche, frotte et arrache la surface blanche de mon cortex. Sa langue traîne, tâche, et éclate sa salive noire.

Une lente et douce automutilation intellectuelle.

Son cerveau est coupable, me murmura la reine de cœur. « La tête, qu'on lui coupe la tête ! hurla-t-elle. Qu'on lui coupe la tête ! » « Altesse, si je puis me permettre, il ne lui reste qu' 1 minute et 26 secondes avant qu'il ne la perde... Calmez-vous, pour l'amour de Dieu. »

Sur cette phrase, la reine de cœur s'arrêta, releva sa lourde tête puis écrasa ses joues derrière un sourire immonde.

Et de son énorme bouche rouge pornographique elle lance un rire nerveux.

*CLAP CLAP CLAP CLAP*, fait-elle en frappant de ses mains.

*CLAP CLAP CLAP CLAP CLAP*, fait-elle en sautillant sur ses petits pieds.

« Ne vous inquiétez pas ma reine, dans quelques paragraphes l'exécution aura lieu, il en perdra la tête. »

La scène est construite.

Tous les personnages sont décrits, mais les mots commencent déjà à se fendre peu à peu.

Du premier éclat épidermique apparaît de minuscules déchirures, brèches puis les lambeaux d'une écriture incohérente.

59 secondes...

Plus que 59 secondes.

Allez-y... insectes, cafards. Emportez-moi. Arrachez-moi sous vos pattes tremblantes pendant que la grosse n'arrête pas de rire.

Une monstrueuse masse de graisse.

Des soldats, des laquais et un petit roi à la perruque jaune carton. Toute la cour est présente, de vulgaires cartes à jouer, du papier à peine mâché. Un cœur, un as, un trèfle ou un pique agrafé sur leurs torsos tremblant de peur. Ils se regardent, s'observent, cherchent de l'aide du coin de l'œil, paniquent pendant que leurs membres de fils de fer sursautent à chaque cri hystérique de leur reine.

Sa bouche se tord, hurle, rie et aboie dans le vide pendant que sa face de cœur se déforme et coule le long de son large buste.

Hurler, rire et aboyer c'est ce que je n'arrête pas de faire.

Tatoué à même la peau, encre, lettres et mots ne sont là que pour couvrir le vide, couvrir le silence de mon épiderme. Là pour me rappeler que je devrais peut-être respirer pour la seconde fois de la journée. Là pour me rappeler que mon corps de nègre est peut-être plus qu'un amas de chair monstrueusement humain.

Regardez-moi fièrement dressé devant vous.

Mes pieds nus. Drapés de noir. Cloués au sol.

Mes bras levés. Les mains tombantes, comme démembré par un enfant.

Regardez-moi salement dressé au milieu des spectateurs.

L'entrejambes encore humide et mon sexe mort noyé dans son propre sperme.

Regardez-moi...

Ne baissez pas les yeux...

Regardez-moi jusqu'au dernier mot de cette pellicule.

Écoutez-moi...

Écoutez cette voix...

Celle qui s'adresse à vous n'est pas la mienne.

Ma voix n'a aucun son, aucun timbre, aucun bruit si ce n'est celui du métal essayant désespérément d'exister malgré la rouille qui le ronge, l'asphyxie.

Plus que 25 secondes et le canon est enfoncé au niveau de son larynx.

« Tu vas rire ! » recracha la reine de cœur.

Collé à l'intérieur de sa bouche noir coagulé, le petit soldat de plomb ne pouvait que vomir, recracher une série de syllabes inaudibles.

20 secondes...

20 secondes pendant lesquelles ils continuent à rire. Parler. Piétiner mon corps, ces cafards à la gueule ouverte.

Écoutez-moi...

Écoutez cette voix...

C'est le murmure, le chant, la plainte d'un corbeau noir de suie.

Ses ailes agrafées contre le mur. Sa chair à vif, il veut parler, s'exprimer malgré les croassements qu'il arrive à peine à détendre.

Parle, corbeau...

Amuse-moi, fais-moi rire.

Parle, corbeau. Parle, mon petit bouffon...

Dis-moi comment se finira l'histoire de la reine de cœur. Dis-moi...

Et il gonfla son petit corps d'un semblant d'air. Trembla son aile gauche et essaya d'ouvrir son bec attaché d'un élastique beige.

Corbeau : « Ouuuuuu... Qu'est-ce qu'iiiiiiil y a ? »

Boris : « Je... je ne sais plus. »

Corbeau : « Hum... Puiiiiiis je vous poser une questiion ? »

Boris : « Oui. »

Corbeau : « Que veut diiiiiirre tous cela ? »

Boris : « Cela ? »

Corbeau : « Cette histoiirrrre... »

Boris (rire nerveux) : « Même moi je n'en suis pas sûr. »

Corbeau : « Ce que vos avez écrriiiiiit à bien un sens... »

Boris : « Il en a des milliers... Tu peux disséquer chaque mot, image, phrase, séquence. Les découdre de leur ensemble. Les arracher, les brûler et les recoller. Les attacher n'importe où si tu le veux... ils seront toujours là pour affirmer que j'existe. »

Corbeau : « Exiiiiister ? »

*Je m'approche du corbeau.*

Boris : « Regarde mon torse... Tu y vois quoi ? »

Corbeau : « Des cliiichés... des centaiiiiiines... »

*Je me retourne lentement.*

Boris : « Et dans mon dos ? »

Corbeau : « De l'encrrre... des parragrrraphes par milliiiiiers... »

Boris : « Tu comprends alors pourquoi j'arrive à respirer... me tenir debout devant toi... La tête baissée et le verbe écorché. »

Corbeau : « Et... Et pourrr la reiiiiine de cœurrrrr ? »

Boris : « Un mot revient souvent... »

Corbeau : « C'est « riiiiirre »... Enfin je crrrroiiaiiiiis... »

Boris : « Rire... Se forcer à rire... Paraître aux yeux de sa cour... S'imaginer exister... Vivre plus que n'importe qui. »

Corbeau : « Et pourrrrquoiiaiiii menacer un de ses soldats ? »

Boris : « Par solitude... Il n'y a rien de plus pitoyable que de rire seul, dans le vide de son propre silence... Elle utilise alors un 9mm... La violence pour un simulacre de bonheur forcé... Le canon plongé à l'intérieur d'une gorge... »

Corbeau : « Et moiiaii ? »

Boris : « Toi ? Je voulais juste que tu me parles... Que tu m'amuses... Que tu me fasses rire... À moi aussi. »

Corbeau : « En attendant votrrre morrrt ? »

*Silence.*

Boris : « Oui... En attendant notre mort... »

Corbeau : « Alorrrs... Contiiinuons à nous amuser... »